

Chinard (1) et l'image de l'habile artiste, dont la mémoire appelle en vain le monument qu'il s'était promis. Seulement, à nos regards qui se repliaient vers la droite, un pan de muraille du vieil enclos se dessinait, noir et croulant, parmi les grands arbres; tout le reste, feuillage, fleurs, verdure, harmonie, fraîcheur. Nous avions l'âme remplie de tant de vie, de tant de bruit, de tant de flots...; et voilà que, derrière nous, un pan de nervure se détache du comble et se brise. Nous nous retournons; tout ce spectacle de mort et de ruines se dresse à nos yeux! Etrange opposition que fait naître le même site et qu'embrassait un même coup-d'œil! Alors nous crûmes sentir au-dedans de nous quelque chose du néant des fragilités humaines, et, comme pour achever le contraste, nos regards errants allèrent tomber sur l'inscription du banc de pierre qui venait de nous offrir un appui momentané. Cette inscription commençait par le mot favori de la tombe :

CI-GIT.

La façade de l'église est bien conservée; seulement la Vierge ne domine plus son portail; les armes de nos rois sont effacées; une feuille nervée manque à la rose.

(1) Chinard (Joseph), habile statuaire, né le 12 février 1756, mort le 20 juin 1813; voir sa Notice, par M. Passeron, *Revue du Lyonnais*, t. 1 (juin 1835). La belle statue de la Vierge, en marbre blanc de Carrare, ébauchée à Rome et achevée à Lyon, fut commandée, avant la révolution de 89, par Mgr. Gabriel Cortois de Quincey, évêque de Belley, qui la fit placer dans une chapelle de sa cathédrale où elle existe encore. (*Manuel des Cérémonies du Diocèse de Belley*, pag. 54.)